

AU FOND DE L'AVANT-GARDE

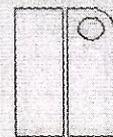
par Laurent Six

Le Général situationniste. Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan, Piet de Groof, éd. Allia.

Ne nous attardons pas sur le titre de cet ouvrage qui ne peut qu'égarer. Piet de Groof (né en 1931) ne devint général-major aviateur de la Force aérienne belge qu'en 1982, c'est-à-dire bien après les événements relatés dans ce livre. Par ailleurs, celui-ci ne fréquenta les situationnistes que quelques mois. Il s'agit donc de tout autre chose que de raconter l'histoire apparemment paradoxale d'un militaire, situationniste de la première heure. En parcourant ce livre d'entretiens au ton volontairement oral et décousu, l'on découvre l'insoupçonné bouillonnement créatif de l'avant-garde en Belgique dans les années 1950 et 1960. Connu sous le mystérieux pseudonyme de Walter Korun, autour de la signification duquel aucun renseignement n'est livré, Piet de Groof fut l'unique rédacteur d'une petite revue littéraire stencilée nommée *Taptoe*. Ce terme, qui signifie « retraite » (militaire) en flamand, fut repris pour baptiser une salle d'exposition située Vieille-Halle-aux-Blés à Bruxelles. Créée officiellement en novembre 1955, la Galerie Taptoe, dont un des fondateurs fut le peintre Maurice Wyckaert, ne vécut que dix-huit mois et fut un repaire du mouvement Cobra. De Groof, fils et petit-fils de cheminot n'eut les moyens financiers de faire ses cinq années d'École polytechnique qu'en s'engageant dans l'armée. Il ne put dès lors satisfaire son goût pour la peinture, lui qui n'était pas artiste, qu'en menant une double vie : celle d'un militaire gravissant petit à petit les échelons l'éloignant de la condition ouvrière, et celle d'un critique d'art noctambule, qui sous un nom de guerre à consonances tchèques, fréquenta Alechinsky, Hugo Claus, Dotremont, Asger Jorn, Walasse Ting et tant d'autres personnalités qui ont fait de Bruxelles à la fin des années 1950 un lieu de rencontre où artistes belges et mouvements d'avant-garde européens exposent leurs œuvres. La mémoire de de Groof, sollicitée par ses intervieweurs, s'attarde sur quelques étapes de sa propre biographie. Par exemple, le 29 mars 1956, Asger Jorn a un long et passionnant entretien avec lui au cours duquel il reconnaît tout ce que Cobra doit à Dotremont. Ce texte essentiel pour qui aime établir des filiations ne paraîtra que deux ans plus tard dans la revue *Kunst-Meridiaan*. C'est en septembre 1957 que, par l'intermédiaire de Jorn, Wyckaert et Korun furent introduits auprès des membres de l'Internationale situationniste. Parti en tant qu'élève-pilote au Congo, Korun

n'avait pas participé, en février de cette année-là, à l'organisation de la « Première exposition de psychogéographie », qui présentait, à la Galerie Taptoe, des œuvres de Jorn, Ralph Rumney et Yves Klein, des peintures collectives anonymes, un « dessin de fou psychogéographique » ainsi que des photographies de Mohamed Dahou et de Michèle Bernstein, l'épouse de Guy Debord. Entre la naissance officielle de l'I.S. en juillet 1957 et la publication du numéro 1 du bulletin de l'I.S. en juin de l'année d'après, les situationnistes font parler d'eux à plusieurs reprises. Le mouvement n'est encore à ce moment qu'une avant-garde artistique, apportant sa critique de la culture et de l'art au mouvement révolutionnaire. Il faut attendre le début des années 1960 pour voir le centre d'intérêt se déplacer de l'individuel au collectif, de l'acte artistique isolé à l'exigence d'une nouvelle vie quotidienne et ainsi s'élaborer une véritable théorie politique situationniste. D'ici là, provocations et scandales se succèdent. Ainsi, l'intervention lors de l'assemblée de l'Association Internationale des Critiques d'Art, qui se tint en avril 1958 dans le cadre de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Après avoir abandonné l'idée d'un immense « labyrinthe éducatif » dans le Parc royal, Wyckaert et Korun diffusèrent une adresse rédigée au nom de l'I.S. et invectivant les critiques d'art, « imbéciles partiels, incohérents et divisés ». Harcelés la nuit au téléphone, bombardés de propagande révolutionnaire pendant leur réunion inaugurale, les invités découvrent les derniers tracts restant collés sur les toiles d'une exposition organisée pour cette rencontre. Exclu de l'I.S. quelques mois plus tard, de Groof affirme que Debord, que l'on a significativement surnommé par la suite « le Général », souhaitait qu'il démissionne de l'armée, de même que, quelques années plus tard, Jacques Ellul, dont les propos avaient séduit Debord et Vaneigem, se vit refuser l'accès à l'I.S. parce qu'il croyait en Dieu. Misères et splendeurs de l'avant-garde.

Cet ouvrage, richement illustré – mais hélas exclusivement en noir et blanc – contient des documents écrits et iconographiques que l'on n'avait jamais vu auparavant et permet de lever le voile sur un personnage dont seul le nom était connu. On y rencontre quantité de figures célèbres ainsi que d'autres moins connues comme ce Gentil Haesaert qui fait si bien les choses. Telle une pièce de puzzle qui manquait depuis longtemps, ce livre d'entretiens affine la connaissance que l'on avait de cette période et lui donne une épaisseur qui lui faisait souvent défaut.



**Au Théâtre-Poème,
jeudi 24 avril 2008,
à 20h30,**

**à l'occasion de la
publication de son essai**

**Le Général situationniste,
Gérard Berréby**
s'entretiendra avec
Anatole Atlas
et Laurent Six